M. L. MATRUCHOT
Professeur adjoint à la Faculté des Sciences de Paris,
Professeur à l'École Normale Supérieure.

LA QUESTION D'ALESIA

ET

LES FOUILLES D'ALESIA EN 1906

Extrait des Comptes rendus de
l'*Association Française pour l'Avancement des Sciences*

CONFÉRENCES — 1907

PARIS
SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION
(Hôtel des Sociétés savantes)
28, RUE SERPENTE

Usage réservé ArchéoJuraSites

ASSOCIATION FRANÇAISE
POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES

Fusionnée avec

L'ASSOCIATION SCIENTIFIQUE DE FRANCE
(Fondée par Le Verrier en 1864)

CONFÉRENCES. — 1907.

M. L. MATRUCHOT

Professeur adjoint à la Faculté des Sciences de Paris,
Professeur à l'École Normale Supérieure.

LA QUESTION D'ALESIA ET LES FOUILLES D'ALESIA EN 1906

— 5 février —

MESDAMES, MESSIEURS,

La Société des Sciences de Semur, qui est un des groupements les plus actifs de la province, vient d'entreprendre, sous l'impulsion de son très distingué et dévoué président, M. le Dr Adrien Simon, l'exploration méthodique et complète de l'emplacement de l'ancienne Alesia (1).

Elle a confié à un savant éminent, M. le commandant Espérandieu, la direction scientifique des travaux, — et la première campagne de fouilles, qui vient de s'achever, a déjà donné de très intéressants et très importants résultats, que j'ai l'agréable mission de vous exposer ce soir.

Mais d'abord, dira-t-on, où est exactement l'emplacement d'Alesia? A en croire certaines affirmations, dont la presse s'est abondamment fait l'écho, il semblerait que la question fût encore douteuse. Il n'en est rien, et précisément la première partie de cette conférence sera consacrée à démontrer, d'une façon péremptoire, je l'espère, qu'Alesia était sur le plateau du Mont Auxois, près du village d'Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or).

Dans la deuxième partie, j'étudierai l'importance d'Alesia dans les temps anciens, — et, en montrant le grand intérêt *a priori* des fouilles actuelles, pour l'archéologie, pour l'histoire de nos origines nationales, pour la connaissance de la vie intime de nos lointains ancêtres, j'espère justifier à vos yeux le grand mouvement d'opinion que la Société des Sciences de Semur a cherché à créer autour de son œuvre, afin d'y puiser à la fois l'aide morale et les moyens matériels qui lui sont nécessaires pour la poursuivre et la mener à bien.

Enfin, dans une troisième et dernière partie, j'exposerai les résultats obtenus dans cette première campagne de fouilles, et je ferai passer sous vos yeux, à l'aide de projections, quelques vues du Mont Auxois et du chantier de fouilles, ainsi que les principaux objets exhumés.

(1) Cf. L. MATRUCHOT. *Les Fouilles d'Alesia* (*Revue de Paris*, 1er avril 1906).

Image Service Archéo Jurasites

I

Et d'abord Alise-Sainte-Reine est Alesia. C'est bien là, c'est bien sur le Mont Auxois que s'élevait la place forte, l'*oppidum* gaulois, où Vercingétorix vint se réfugier avec son armée après la défaite de sa cavalerie, et où le général romain Jules César et ses légions vinrent l'enfermer, le bloquer et l'obliger par la famine à capituler, vers la fin de l'été de l'an 52 avant Jésus-Christ. C'est bien sur les pentes du Mont Auxois que vint échouer le grand effort de la Gaule indépendante soulevée contre l'envahisseur romain.

Remarquons tout d'abord que si l'identification d'Alise avec Alesia a été mise en doute de nos jours, pendant tout le moyen âge, au contraire, pendant une période de temps qui dépasse mille et même 1.200 années, la chose avait été admise par tous. Tous les historiens, tous les grands géographes du XVIIe et du XVIIIe siècle, les Samson, les d'Anville, n'hésitaient pas, après une étude minutieuse des textes et des lieux, à placer Alesia à Alise.

Antérieurement à eux, au XVIe siècle, au XVe siècle et même plus loin encore dans le passé, même affirmation. Le moine Héric, qui vivait au IXe siècle et qui écrivit un poème sur les miracles de Saint-Germain, pleure sur les ruines d'Alesia, qu'il place sur le Mont Auxois.

Antérieurement encore, on trouve mention d'Alesia *en Auxois* dans une charte du cartulaire de Flavigny, rédigé en 838; dans une vie de Saint-Amatre, écrite au VIe siècle; enfin dans une vie de saint Germain-d'Auxerre écrite vers la fin du Ve siècle par un prêtre lyonnais du nom de Constance.

César lui-même nous parle d'Alesia, dans ses *Commentaires*; mais il ne nous dit pas où était cette ville, ou plutôt il nous dit qu'elle était chez les Mandubiens sans nous dire où étaient les Mandubiens.

Mais nous avons un document écrit presque contemporain de César, qui nous affirme qu'Alesia était sur le Mont Auxois. Ce document le voici (*fig. 1*).

FIG. 1. — Inscription en langue celtique trouvée à Alise.

C'est une inscription votive en langue celtique ou gauloise, qui a été trouvée

en 1839 sur le plateau d'Alise et qui figure aujourd'hui au petit musée municipal de cette localité.

Elle se lit : *Martialis Dannotali ievru Ucuete sosin celicnon etic gobedbi dugeontiio Ucuetin in Alisea.*

On traduit : « Martialis, fils de Dannotalos, a fait pour Ucuetis ce monument et plaise l'ouvrage à Ucuetis dans Alise ».

Cette inscription nous affirme bien qu'*Alisea* (c'est là la forme celtique du mot que César écrit Alesia) était sur le Mont Auxois.

Vous voyez qu'aussi loin qu'on remonte dans le passé de l'histoire écrite, on retrouve, de siècle en siècle pour ainsi dire, et sans discontinuité, affirmé le fait que d'aucuns voudraient nier aujourd'hui.

Y aurait-il donc eu là une erreur, une erreur colossale, commise par tous les historiens?

Vers 1855 à 1860, quelques érudits francs-comtois voulurent effectivement faire croire à une erreur propagée jusque-là. Ils prétendaient retrouver Alesia dans la localité d'Alaise (Doubs). Les rivalités locales aidant et la politique s'en mêlant quelque peu, ce fut un beau combat entre francs-comtois et bourguignons, et ces deux sœurs, la Bourgogne et la Franche-Comté de Bourgogne, se déchirèrent à belles dents.

La victoire resta aux Bourguignons. Mais ce fut grâce à un appui que les partisans d'Alaise ne leur pardonnèrent pas. Non seulement le duc d'Aumale, alors en exil, et qui était à la fois historien et stratégiste, s'était prononcé pour l'Alise bourguignonne, mais l'empereur Napoléon III lui-même entra en lice pour défendre la même cause.

Napoléon III écrivait à cette époque une *Histoire de Jules César*. Il décida d'en finir avec les discussions de textes et de fixer définitivement le point d'histoire controversé. A cet effet il fit entreprendre, à ses frais, des fouilles aux environs du Mont Auxois, pour tâcher de retrouver, s'il était possible, des vestiges des travaux effectués par César lors de l'investissement de la place.

César donne en effet une description détaillée des travaux de terrassement, fossés, remparts, etc., qu'il fit faire par ses légionnaires. Il avait fait établir deux lignes concentriques : une ligne intérieure, dite de contrevallation, longue de 16 kilomètres et tournée contre la ville, et une ligne extérieure, dite de circonvallation, longue de 20 kilomètres, tournée vers le dehors et destinée à le protéger contre les armées gauloises de secours. C'est entre ces deux lignes, distantes l'une de l'autre de 200 mètres environ, que César s'était enfermé résolument avec son armée.

La contrevallation comprenait, dans la plaine, une enceinte de tours de bois hautes de 10 mètres, échelonnées à distance de 80 mètres environ l'une de l'autre et reliées par une forte palissade à créneaux. Le tout surmontait un talus de 3 mètres de hauteur. En avant, était un double fossé plein d'eau, et, sur la pente du fossé proche de la palissade, une ligne de *cervi*, sorte de troncs d'arbres ramifiés, à branches aiguisées, destinés à arrêter l'assaut. Enfin, au delà des fossés, sur une étendue d'environ 50 mètres en profondeur, étaient une série de défenses accessoires : d'abord cinq rangées de *cippi*, analogues aux *cervi*; puis cinq rangées de trous-de-loup, sorte de fosses circulaires dissimulées sous des branchages et présentant chacune en son centre une pointe acérée; enfin, tout à l'extérieur, cinq rangées de *stimuli*, hameçons de fer fixés solidement au sol et destinés à arrêter le premier élan de l'assaillant. La circonvallation de la plaine était faite, mais avec un fossé seulement.

Après deux mille ans écoulés, que pouvait-on avoir l'espoir de retrouver comme vestiges du siège fameux?

Tout ce qui avait été fait de bois avait naturellement disparu. Mais on pouvait s'attendre à retrouver des objets de pierre, de fer ou de bronze, des monnaies, des armes, etc. Effectivement on en retrouva en quantité considérable.

Mais ce qui est bien plus remarquable, c'est qu'on retrouva les fossés mêmes creusés par les légionnaires de César. Comment cela peut-il se faire?

La chose est la plus simple du monde.

Le sol de la plaine des Laumes est en effet constitué par une terre végétale, meuble et noirâtre, d'une épaisseur de 50 centimètres à 1 mètre, recouvrant un sous-sol formé d'un cailloutis compact, dur et blanc. Les fossés, profonds de 1m,50 à 2m,50 entamaient donc le cailloutis. Remplis peu à peu, après le siège, par des terres éboulées ou par des alluvions dues aux débordements de la rivière, ils sont aujourd'hui entièrement comblés par de la terre végétale, très distincte, nous l'avons dit, du cailloutis qui constitue leurs parois.

Il suit de là que si l'on fait aujourd'hui une tranchée perpendiculaire à la direction générale du retranchement, on peut observer sur la coupe une ligne très nette qui est une véritable section géométrique du fossé (1). Qu'il s'agisse d'un fossé à section triangulaire ou d'un fossé à fond de cuve, la ligne de démarcation entre la paroi et le remplissage du fossé est parfaitement visible (*fig. 2*).

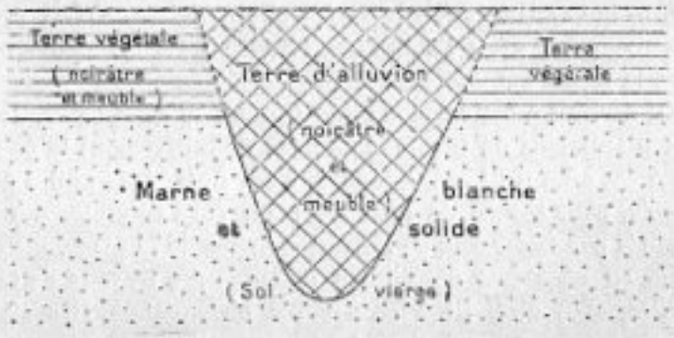

Fig. 2. — Coupe théorique du sol, du sous-sol et d'un fossé de César dans la plaine des Laumes.

Par les fouilles de Napoléon III, les fossés de circonvallation et de contrevallation, l'emplacement des camps de cavalerie près des rivières, des camps retranchés sur les hauteurs, et même certains éléments de défense accessoires, tels que trous-de-loups, furent retrouvés en place, heureusement conservés grâce à la nature du sous-sol ou protégés par les alluvions modernes. Les lignes ainsi reconstituées concordaient, par la forme et les dimensions, avec les indications fournies par les *Commentaires* : là, sans le moindre doute, avait existé une double enceinte identique à celle de César.

Dans ces fossés, on retrouva nombre d'objets datant manifestement de l'époque de César. En particulier, on exhuma des objets d'équipement et d'armement gaulois, des pièces de boucliers gaulois, des armes, etc. Voici quelques spécimens des armes trouvées. Les longues épées sont gauloises. Quant aux fers de

(1) Depuis que la présente conférence a été faite, la Commission des fouilles d'Alesia a fait établir, à quelques centaines de mètres de la gare des Laumes, tout près de la route qui conduit à Alise, une tranchée qui montre, avec toute évidence, l'existence du double fossé de la contrevallation dans le sous-sol actuel de la plaine des Laumes. Au cours de l'été 1907, des milliers de visiteurs ont pu *de visu* se rendre compte du fait.

javelines, on ne saurait préciser s'ils sont gaulois ou romains. Il est d'ailleurs probable que les Romains et les Gaulois se battaient avec des armes peu différentes.

Dans l'un des fossés de la circonvallation, sur les bords de l'Ozerain, au lieu dit la Fausse-Rivière, on trouva un admirable vase d'argent, orné d'une guirlande de feuillage et de baies en relief, qui figure aujourd'hui au musée de Saint-Germain, et qui n'est pas sans rappeler les belles pièces du trésor de Boscoreale.

Les monnaies gauloises ou romaines, trouvées dans les fossés de César, sont innombrables et elles offrent, au point de vue qui nous occupe en ce moment, un intérêt de premier ordre.

On trouva, en effet, surtout au pied du mont Réa, où le combat avait été particulièrement meurtrier, plus de six cents monnaies romaines ou gauloises qui témoignent d'une façon péremptoire qu'on s'est battu là *en l'an 52* avant Jésus-Christ, c'est-à-dire l'année même du siège d'Alesia.

La numismatique fournit à l'archéologue une loi d'une rigueur indiscutable. Lorsqu'on trouve enfouies, éparses dans le sol, un grand nombre de monnaies différentes, la date de l'enfouissement est facile à connaître: c'est la date même de l'émission des pièces les plus récentes.

Or toutes les monnaies romaines trouvées dans les fossés sont antérieures à l'an 52, et quelques-unes antérieures de quelques années seulement; l'une est de l'an 54. Quant aux monnaies gauloises, plus de cent sont arvernes; l'une d'elles porte le nom même de Vercingétorix; enfin toutes celles — et elles sont au nombre de soixante et une — qui portent le nom de l'arverne Epasnactus sont du type gaulois pur et, par suite, antérieures à la domination romaine; aucune n'est du type romanisé, comme le furent toutes les médailles frappées au nom de ce même chef, après qu'il eut fait sa soumission aux conquérants.

Alise, vous le voyez, Mesdames et Messieurs, a donc tout pour elle. Elle a son nom. Elle a son ancienneté, prouvée par des textes. Elle a sa topographie qui, quoi qu'on en ait dit, concorde absolument avec la description que donne César. Elle a pour elle enfin ceci, qu'on y a retrouvé des fossés identiques à ceux que décrit César et, dans ceux-ci, des monnaies qui démontrent mathématiquement qu'elle fut assiégée, à une ou deux années près, l'an 52 avant Jésus-Christ.

Dès lors, Alise est Alesia. Laissons, sans nous émouvoir, quelques amateurs, plus ou moins intéressés, chercher ailleurs l'emplacement d'Alesia. Laissons-les étudier Alaise (Doubs), Alais (Gard), Novalaise (Savoie), Izernore (Ain), la colline des Avenières (en Dauphiné), Aluze (Saône-et-Loire), le Puy de Corrent (en Auvergne), et d'autres encore. Ces études peuvent être fécondes à d'autres points de vue, et aucune de ces rivales ne saurait être dangereuse, puisque Alise est Alesia.

Il a été fait grand bruit, depuis quelques mois, autour d'Izernore. M. Alexandre Bérard, ancien sous-secrétaire d'État des Postes et Télégraphes, auteur d'une histoire du Bugey, son pays d'origine, vient de reprendre une thèse déjà soutenue autrefois par Gravot et par Maissiat, et tombée depuis dans un juste oubli : M. Bérard veut identifier Alesia avec Izernore. Voyons un peu ses principaux arguments.

Je ne parle pas des arguments tirés de la stratégie. M. Bérard conduit « stratégiquement » Vercingétorix et César à Izernore. Mais quand on n'est pas

Archéoburgus Image réservée

stratégiste de profession, on peut faire dire à la stratégie tout ce que l'on veut. Passons.

D'ailleurs de nombreux savants militaires ont démontré, *par des raisons stratégiques*, qu'Alesia ne peut être placée à l'est de la Saône.

Mais, nous dit M. Alexandre Bérard, allez à Izernore, et vous verrez que la description des *Commentaires* s'applique mot pour mot à la topographie du lieu. Il n'y a à cela qu'une remarque à faire, c'est que les partisans des huit ou dix Alesia, qu'on prétend chacune être la vraie, nous disent la même chose.

Et à ceux qui lui feraient observer qu'Izernore est un nom celtique, *Izarnodurum*, authentiquement celtique, le plus celtique peut-être de tous les noms de localités françaises qui remontent à cette époque, et que si Izernore se nommait *Izarnodurum* elle ne se nommait pas Alesia, M. Bérard a une réponse toute prête : le nom d'Alesia s'est conservé dans la région d'Izernore ; non loin d'Izernore, il y a un champ qui s'appelle Alesia.

Je ne sais si ce champ n'a pas été inventé pour les besoins de la cause par Maissiat — car Gravot, qui écrivait quelques années avant Maissiat, n'en parle pas — mais, en tout cas, c'est un argument bien fâcheux, car il se retourne contre ses auteurs.

Si une localité s'appelle aujourd'hui Alesia, elle ne pouvait pas s'appeler Alesia il y a deux mille ans — et, inversement, quelque chose qui se nommait Alesia il y a deux mille ans ne saurait se nommer encore Alesia aujourd'hui — car les noms de localités, comme les autres mots, changent. Il y a vingt ou vingt-cinq mille noms de localités françaises qui remontent à l'époque gallo-romaine. Aucun n'est resté ce qu'il était. Le mot Alesia a pu devenir Alaise, Alise, Aluze, tout ce qu'on voudra : il n'a pu rester Alesia.

Et ce champ d'Alesia, si miraculeusement retrouvé par Maissiat, sent quelque peu, comme on l'a dit, ou l'erreur ou la fraude.

Alesia était la capitale des Mandubiens. « Mandubiens », dit M. Bérard, « hommes du Doubs » : dès lors Alesia ne peut pas être Alise-Sainte-Reine. Cet argument, déjà invoqué autrefois et rétorqué aussitôt, repose sur une fantaisie philologique qui consiste à associer à un mot celtique (*dubis*) un radical germanique (*man*). Les celtisants savent au contraire que le mot *Mandubii* doit se décomposer non en *Man-dubii*, mais en *Mandu-bii*.

Enfin, M. Alexandre Bérard emploie, comme dernier argument important, celui-ci, directement dirigé contre Alise-Sainte-Reine.

« Maissiat, dit-il, place à Orgelet (Jura) le combat de cavalerie qui a précédé le siège ». Remarquez que personne ne sait où a eu lieu ce combat de cavalerie. Les uns et les autres le placent sur le Serein, sur l'Armançon, sur l'Ource, sur la Vingeanne, sur l'Ouche, sur la Dheune. Maissiat, lui, le place à Orgelet — tout simplement, je crois, parce qu'Orgelet est à proximité d'Izernore.

« Et alors, nous dit M. Bérard, *puisque* le combat de cavalerie a eu lieu à Orgelet, comment voulez-vous que les Gaulois, qui ont mis deux jours au plus à gagner Alesia, aient pu franchir, en 48 heures, les 235 kilomètres qui séparent Orgelet d'Alise-Sainte-Reine ? Vous voyez donc bien qu'Alesia ne peut être à Alise-Sainte-Reine. »

Vous apprécierez comme moi, Mesdames et Messieurs, la rigueur du raisonnement de M. Bérard — et, contrairement à lui, vous conclurez avec moi en disant qu'Alise est Alesia.

Depuis plus de deux mille ans, Alesia est sur le Mont Auxois ; elle y restera.

Vous m'excuserez, Mesdames et Messieurs, de m'être aussi longuement appesanti sur cette démonstration. Mais vous sentez la gravité du débat. Si Alise n'était pas Alesia, les fouilles actuelles n'auraient pas de raison d'être. J'espère vous avoir bien convaincus du contraire.

II. — Importance d'Alesia dans les temps anciens.

De l'importance militaire et stratégique d'Alesia, nul ne doute. Si Vercingétorix, chef habile et prévoyant, a choisi ce point pour y rallier ses troupes en cas de défaite, et s'il est venu s'y réfugier après l'échec de sa cavalerie, il fallait que la place offrît des ressources de toute nature pour la résistance. Effectivement, le Mont Auxois est une forteresse naturelle presque inexpugnable. Imaginez une montagne isolée, dominant de cent soixante mètres les vallées qui l'entourent, couronnée par un plateau de cent hectares de superficie ; bordez ce plateau d'une ceinture ininterrompue de rochers à pic, de dix à trente mètres de hauteur, qui interdisent l'accès, sauf en deux points ; placez une source importante sur ce plateau, deux autres à flanc de coteau, sous les escarpements rocheux ; et deux rivières formant fossé au pied de la montagne : vous aurez les éléments qui faisaient de cette place un réduit imprenable d'assaut et merveilleusement adapté à une résistance prolongée.

Mais cet emplacement, si favorable au stratège, ne fut-il qu'une forteresse ? Y eut-il là une ville, ou bien une ville importante ?

A vrai dire, il semblait au premier abord assez peu vraisemblable qu'une ville importante ait existé là. Il n'en reste apparemment pas trace à la surface du sol. Le village d'Alise-Sainte-Reine, situé au penchant de la colline, n'a pas une seule maison sur le plateau, qui est absolument nu et ne porte que des champs de blé et de pommes de terre.

Mais interrogeons le passé.

Un petit nombre d'écrivains de l'antiquité nous ont parlé d'Alesia. César n'en dit à peu près rien. Le grec Diodore de Sicile, qui vivait au temps de César et d'Auguste, en parle plus longuement. Il se fait l'écho d'une légende curieuse, d'après laquelle Alise aurait été fondée par Hercule. Au retour de son expédition en Espagne contre Géryon, Hercule aurait pénétré en Gaule, remonté vers le nord et fondé une ville qu'il nomma Alesia. Au dire de Diodore, Alesia était, à l'époque où il écrivait, une ville considérable et comme la métropole de toute la Gaule. De son origine divine, elle avait gardé, aux yeux des populations celtiques, un grand prestige ; ses habitants se vantaient de n'avoir été soumis que par Hercule, et l'historien grec, voulant flatter César, ajoute que seul le divin Jules avait pu s'en emparer.

Que faut-il retenir de cette légende ? Diodore de Sicile passe pour avoir peu de critique ; c'est un compilateur qui a rassemblé dans son ouvrage et mêlé les faits historiques avec des légendes recueillies çà et là. Mais on s'accorde aujourd'hui à admettre que les récits mythologiques que nous a légués la Grèce ont été brodés souvent sur un fonds d'événements authentiques : le mythe d'Hercule se rapporterait aux migrations d'un peuple très ancien. Selon les uns, ce peuple pourrait être les Phéniciens, les plus anciens navigateurs qui aient, au dire des historiens, abordé en Gaule. Venus d'Espagne, en longeant les côtes ibériques ou descendus directement en Provence pour remonter le Rhône et la Saône, ils seraient venus fonder, huit ou dix siècles avant l'ère chrétienne, un comptoir qui aurait été l'origine d'Alesia.

Le nom même d'Alise vient confirmer cette lointaine origine. Les linguistes

Usage réservé Archéologie

les plus compétents en la matière (M. d'Arbois de Jubainville, M. Longnon) s'accordent à déclarer que le nom d'Alise n'est ni latin ni celtique; il est donc anté-gaulois, et la ville qui le porte remonte, cela n'est pas douteux, à la première aube de notre histoire.

Au temps des Gaulois, il est certain qu'une idée religieuse s'attachait à ce nom d'Alesia. « Un centre religieux auquel s'attachaient de très lointains souvenirs », voilà, selon M. Salomon Reinach, ce qu'était Alise à l'époque gauloise.

Mais la situation d'Alise a fait d'elle une station de commerce encore plus importante. Jetez les yeux sur la carte de l'état-major *(fig. 3)*. Au pied même du Mont Auxois, dans la plaine des Laumes, vous verrez passer les principales

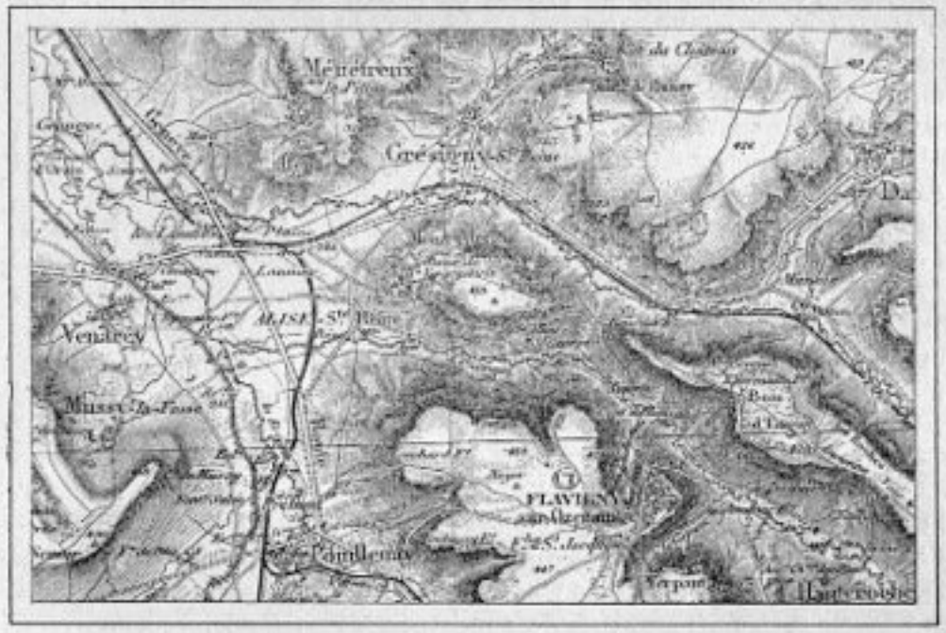

Fig. 3. — Carte des environs du Mont Auxois, au 1/112000, d'après la carte de l'État-Major.

artères de la circulation moderne, les grandes voies de communication et d'échange entre le nord et le midi : la principale ligne du P.-L.-M., le canal de Bourgogne, qui réunit l'Yonne à la Saône, c'est-à-dire le Havre à Marseille, enfin la route nationale de Paris à Genève. Cette région est donc essentiellement une région de passage.

Les collines de l'Auxois, que commande stratégiquement la position d'Alise, sont en effet la voie naturelle la plus facile pour passer du bassin du Rhône dans le bassin de la Seine, ou réciproquement. Ainsi que l'a fait remarquer M. Vidal de la Blache dans son admirable *Tableau de la Géographie de la France*, la vallée du Rhône et celle de la Saône forment du sud au nord, entre les Alpes et le Jura d'une part, les Cévennes, le Massif Central et le Morvan d'autre part, une longue dépression, un sillon, une sorte de couloir qui fut de tout temps une voie de passage pour les migrations des peuples et une route de commerce. Vers le nord-ouest, ce couloir débouche, entre Vosges et Morvan, en face d'un seuil de faible altitude, fait de collines et de plateaux calcaires. « Ce seuil, dit M. Vidal de la Blache, est la célèbre région de passage qui fait communiquer la Méditerranée avec la Manche et la mer du Nord, et qui a cimenté les deux parties principales de la France. »

Entre les forêts du Morvan et les forêts de Langres, les collines dénudées de l'Auxois offrent la route la plus directe et la plus commode pour aller de la Saône à la Seine; cette route passe par Alesia.

Ainsi une des grandes voies commerciales de la Gaule pré-romaine passait là. Par là, Phéniciens, Grecs ou Latins, venus de la Méditerranée par le Rhône et la Saône, faisaient le commerce avec le nord de la Gaule, avec les rivages de la Manche et de la mer du Nord, avec la Grande-Bretagne. Par là passait l'étain, venant des îles Cassitérides ou de Cornouailles; par là passait sans doute aussi l'ambre venu des bouches du Rhin.

Enfin, si l'on en croit Pline l'Ancien, qui avait voyagé et séjourné en Gaule, Alesia, était de son temps, le siège d'une industrie célèbre, l'étamure et l'argenture : on y fabriquait en particulier des armes et des objets d'équipement en métal argenté. C'est là une industrie de luxe, qui témoigne d'un haut degré de civilisation. M. Salomon Reinach y voit la continuation d'une vieille industrie celtique, comme celle de l'émaillerie qui existait à Bibracte, et que les fouilles de Bulliot, au mont Beuvray, nous ont fait connaître.

En résumé, Alise, avant la conquête romaine, se montre à nous comme une ville d'une antiquité fabuleuse et comme un centre religieux, pour ainsi dire unique en Gaule; la nature non seulement avait fait d'elle une forteresse inexpugnable, mais l'avait placée sur l'une des routes les plus fréquentées de l'humanité; enfin, par la main et le travail des hommes, Alise était devenue une importante cité industrielle et commerciale.

De tout cela, qu'est-il resté après la conquête ?

Un historien romain, Florus, écrivant deux cents ans plus tard environ, nous raconte qu'Alesia fut détruite de fond en comble par César aussitôt après la reddition de Vercingétorix. Mais César lui-même n'en parle pas et le fait reste douteux. Le vieil oppidum gaulois devint-il une ville gallo-romaine, et quelle fut l'importance de cette ville ?

Si Alesia fut effectivement détruite par César, elle s'est promptement relevée de ses ruines, car l'industrie de l'argenture, dont nous parle Pline, florissait à Alise un siècle à peine après la conquête des Gaules. Tout porte à croire, en effet, qu'il y eut une Alesia gallo-romaine importante.

D'abord elle était le nœud d'un important réseau de voies romaines. Les voies pavées, que les Romains établirent en si grand nombre dans la Gaule conquise, ont joué dans la vie de notre pays un rôle comparable à celui de nos voies ferrées. De nos jours, on peut mesurer l'importance d'une ville par le nombre de voies ferrées qui y convergent; de même on peut mesurer l'importance d'une localité romaine en étudiant les voies pavées qui s'y rendaient. Or en cette matière, Alise semble avoir été privilégiée : onze voies romaines au moins, dont les traces existent encore çà et là, convergeaient vers la ville.

Mais ce qui ne laisse aucun doute sur l'importance d'Alise à cette époque, ce sont les innombrables vestiges romains qu'on a trouvés et ceux qu'on trouve encore à l'heure actuelle, sur toute l'étendue du plateau.

Les monnaies d'or, d'argent, de cuivre y ont été ramassées en quantité considérable. Les bijoux, les armes, les bronzes trouvés à Alise, sont passés pour la plupart chez les marchands d'antiquités; cependant des collections importantes existent encore au musée de Saint-Germain, au musée d'Alise et chez divers particuliers. Allez visiter l'admirable musée d'antiquités nationales de Saint-

Archéo-Alésia Tous droits réservés

Germain. Vous y verrez toute une salle, la salle XIII, consacrée à Alesia.

Plusieurs inscriptions importantes ont été découvertes. De très nombreux débris de monuments romains existent encore çà et là sur le plateau, dans le vieux cimetière, les rues, les cours, les maisons du village. Il suffit d'ailleurs de parcourir le village pour y retrouver, à chaque angle de mur et à chaque porte de grange, des pierres qui sont d'indéniables vestiges d'une belle architecture gallo-romaine.

Des poteries, des briques romaines, des tuiles à rebords couvrent littéralement le plateau ; on en ramasserait facilement de quoi faire le chargement de plusieurs wagons. Un spécialiste, M. Kœnen, directeur du musée de Bonn, a reconnu l'âge de ces poteries : elles appartiennent exclusivement aux quatre premiers siècles. Cette indication concorde avec celle des médailles, lesquelles vont des premiers empereurs jusqu'à Gratien; on peut donc fixer avec précision la destruction d'Alise à la fin du IVe siècle après Jésus-Christ.

Les morceaux de sculpture ne sont pas moins intéressants. Naguère, fut trouvée à Alise, une statue qu'on voit aujourd'hui au musée de Saint-Germain et qui représente Vénus nue, dénouant ou rattachant sa sandale. « La présence d'une statue de Vénus sur l'acropole d'Alesia, dit M. Salomon Reinach, atteste avec certitude qu'il existait en cet endroit un temple romain, consacré probablement à la race divine des Jules, à la famille impériale de Rome. Un pareil temple était bien placé à Alesia, théâtre de la plus grande victoire de César. Quel beau jour pour la science, celui où l'on en retrouvera les débris, superposés peut-être à ceux d'un temple de l'Hercule celtique, élevé par les Gaulois quelque peu hellénisés d'Alesia! »

III

Il semble que le beau jour souhaité par M. Salomon Reinach soit arrivé et que l'antique Alesia soit sur le point de laisser pénétrer les mystères qu'elle recèle. La *Société des Sciences historiques et naturelles* de Semur a entrepris cette œuvre et nous allons voir qu'elle y a déjà partiellement réussi.

Elle n'a fouillé encore que quelques ares, à peine la centième partie de ce qu'il faudra fouiller — et déjà les trouvailles sont nombreuses et des plus importantes. Un petit musée a été spécialement aménagé à Alise-Sainte-Reine pour les recevoir.

Je vais faire passer sous vos yeux les principales découvertes.

Ici, le conférencier fait passer sous les yeux de ses auditeurs une soixantaine de projections représentant soit des vues du champ de fouilles, soit les monuments mis à jour, soit enfin les principaux objets trouvés; chaque projection est accompagnée d'une courte explication.

Parmi les monuments, conservés seulement dans leurs substructions, il convient de signaler le théâtre gallo-romain, pouvant renfermer trois à quatre mille spectateurs; le temple, le « monument à trois absides »; puis viennent des caves, des puits, des aqueducs, une place publique bétonnée, etc.

Parmi les morceaux de sculptures ou bas-reliefs mis à jour, les principaux sont : une Triade capitoline (Jupiter, Minerve, Junon), un Dioscure, une Amazone, un Chef gaulois, avec le costume national, une Junon, « un dieu aux colombes », un amour ailé, des têtes coupées, etc.

Les objets de bronze sont peu nombreux, mais deux d'entre eux, une tête de Silène et un Gaulois couché, sont des œuvres d'art de grande valeur.

Enfin les objets usuels, ustensiles, outils, monnaies, etc., sont innombrables. L'un

des plus curieux est une flûte de Pan, en bois, trouvée presque intacte au fond d'un puits; de cette sorte d'instruments de musique, c'est le seul exemplaire que l'antiquité nous ait transmis. Des chaudrons, un miroir de métal étamé de plomb, un seau de bois cerclé de fer, une belle série de poteries samiennes décorées, des lampes, des outils, etc., constituent une collection des plus variées et des plus curieuses (1).

(1) Toutes les découvertes faites à Alise-Sainte-Reine sont décrites et figurées dans la revue spéciale « *Pro Alesia*, publiée, sous le patronage de la Société des Sciences de Semur par M. L. Matruchot, professeur à l'École normale supérieure, membre de la Commission des fouilles d'Alesia (Librairie Armand Colin, abonnement 5 francs par an). La première année de « *Pro Alesia* », avec 25 planches hors texte et 47 figures dans le texte, est vendue brochée au prix de 10 fr. 50 c. Les principaux objets exhumés par les fouilles ont fait l'objet de cartes postales illustrées « Pro Alesia », mises en vente au profit de la caisse des fouilles.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 19234-12-07.

Archéo Jura Sites
Usage réservé